



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVI.

Québec, Province de Québec, Février 1872.

No. 2.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie : Le livre de la nature, A. de Lamartine.—Thiers jugé par Chateaubriand.—Impressions diverses ressenties en ballon par les voyageurs.—ÉDUCATION : A chacun vous devez aide et conseil.—PÉDAGOGIE : De l'habitude, (suite et fin).—Exercices pour les élèves.—Phrases à corriger.—Précis et maximes.—AVIS OFFICIELS.—Nominations de commissaires à écoles.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs.—Concours pour la publication d'une série de livres de lecture.—Instituteurs disponibles.—REDACTIONS : Quarante-unième Conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.—Revue mensuelle.—Nouveaux et FAITS DIVERS.—Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin des lettres.—Bulletin de l'industrie et du commerce.—Bulletin des sciences.—Bulletin des inventions utiles.—Bulletin géographique.—Faits divers.—ASSOCIÉS : Etablissement d'Éducation de Madama Thérèse.—Dictionnaire genealogique.—Nouvel abrégé de géographie moderne.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LE LIVRE DE LA NATURE.

....J'instruis les enfants du village, et les heures
Que je passe avec eux sont pour moi les meilleures.
.....
Je ne surcharge pas leurs sens et leur esprit
Du stérile savoir dont l'orgueil se nourrit ;
Bien plus que leur raison j'instruis leur conscience ;
La nature et leurs yeux, c'est toute ma science !
Je leur ouvre ce livre, et leur montre en tout lieu
L'espérance de l'homme et la bonté de Dieu.
Avec eux chaque jour je déchiffre et j'appelle
De ce nom infini quelque lettre nouvelle ;
Je leur montre ce Dieu, tantôt, dans sa bonté,
Mûrissant pour l'oiseau le grain qu'il a compté ;
Tantôt, dans sa sagesse et dans sa providence,
Gouvernant la nature avec tant d'évidence ;
Tantôt, ... Mais aujourd'hui c'était dans sa grandeur.
La nuit tombait ; des cieux la sombre profondeur
Laisait plonger les yeux dans l'espace sans voiles,
Et dans l'air constellé compter les fils d'étoiles,
Comme à l'ombre du bord on voit, sous des flots clairs,
La perle et le corail briller au fond des mers.
—Celles-ci, leur disais-je, avec le ciel sont nées ;
Leur rayon vient à nous sur des milliers d'années ;
Des mondes que peut seul peser l'esprit de Dieu
Elles sont le soleil, le centre, le milieu ;
L'Océan de l'éther les absorbe en ses ondes
Comme des grains de sable, et chacun de ces mondes
Est lui-même un milieu pour des mondes pareils,
Ayant ainsi que nous leur lune et leurs soleils,

Et voyant comme nous des firmaments sans terme
S'élargir devant Dieu sans que rien le renferme.
Celles-là décrivant des cercles sans compas,
Passèrent une nuit, ne repassèrent pas.
Du firmament entier la page intarissable
Ne renfermerait pas le chiffre incalculable
Des siècles qui seront écoulés jusqu'au jour
Où leur orbite immense aura fourni son tour.

.....
Ces sphères dont l'éther est le bouillonnement
Ont emprunté de Dieu le premier mouvement.
Avez-vous calculé parfois dans vos pensées
La force de ce bras qui les a balancées ?
Vous ramasser souvent dans la fronde ou la main
La noix du vieux noyer, le caillon du chemin ;
Imprimant votre effort au poignet qui les lance,
Vous mesurez, enfants, la force à la distance ;
L'une tombe à vos pieds, l'autre tombe à cent pas
Et vous dites : " Ce bras est plus fort que mon bras
Eh bien, si par leurs jets vous comparez vos frondes,
Qu'est-ce donc que la main qui, lançant tous ces mondes,
Ces mondes dont l'esprit ne peut porter le poids,
Comme le jardinier qui sème au champ ses pois,
Les fait fendre le ride et tourner sur eux-même
Par l'élan primitif sorti du bras suprême,
Aller et revenir, descendre et remonter,
Pendant des temps sans fin que lui seul sans compter,
De l'espace et du poids et des siècles se joue,
Et fait qu'au firmament ces mille chars sans roue
Sont portés sans ornière et tournent sans essieu ?
Courbons-nous, mes enfants ! c'est la force de Dieu !

LAMARTINE.

M. Thiers jugé par Chateaubriand.

Dans ce moment où M. Thiers est le point de mire de toute l'Europe, et occupé tant la presse de tous les pays, il ne sera peut-être pas sans intérêt pour nos lecteurs de relire quelques pages des *Mémoires d'outre-tombe*, où M. de Chateaubriand trace le portrait du chef actuel de la République française. Il est bien entendu que nous ne prétendons pas faire adopter toutes les opinions de l'illustre écrivain, qui a peut-être mis un peu trop de fiel dans son jugement, et qui a considéré les choses à un point de vue trop exclusif, suivant nous. Cet écrit date de 1841, quelques années avant la mort de Chateaubriand :—
La révolution de juillet a trouvé son roi : a-t-elle trouvé